



Théâtre mythologique et forain

du 2 mai au 10 juin 2018

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi

Théâtre 13 / Jardin

103A Boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)

La Guerre de Troie (en moins de deux !)

Texte **Eudes Labrusse**,

d'après Homère, Sophocle, Euripide, Hésiode, Virgile...

Mise en scène **Jérôme Imard** et **Eudes Labrusse**

Compagnie Théâtre du Mantois (Ile-de-France)

1h20 sans entracte – conseillé à partir de 9 ans

Avec **Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa-Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon, Loïc Puichevri, Philipp Weissert**

Musique de scène (piano / guitare) **Christian Roux** Scénographie, costumes, accessoires **Cécile Pelletier** Lumières **Laurent Bonacorsi**

Production **Théâtre du Mantois**. Avec le soutien du **Théâtre 13**, de la **Spedidam**, de la **Drac Île-de-France**, de l'**Adami** et de **M. Bricolage** (Mantes)

Réservations 01 45 88 62 22

(du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 14h à 15h)

Prix des places : 26€ ; tarif réduit 17€ (le 13 de chaque mois : tarif unique à 13€), 11€ (scolaires), 7€ (allocataires du Rsa)

MAIRIE DE PARIS

Générale de presse : mercredi 2 mai 2018 à 20h

→ **Relations presse**

Catherine Guizard 06 60 43 21 13 – lastrada.cguizard@gmail.com

Autour du spectacle

Rencontre avec **Eudes Labrusse** et toute l'équipe artistique du spectacle le dimanche 27 mai 2018 à l'issue de la représentation (entrée libre).

Garde d'enfants contée dimanche 27 mai 2018 pendant la représentation de 16h (6€ par enfant de 4 à 9 ans - réservation indispensable).





Photo de répétition © Laure Ricouard

Sept comédiens et un pianiste pour un récit choral échevelé ; rythme endiablé, humour décalé, émotion qui ne cesse d'affleurer : de la naissance divine de la belle Hélène à la colère d'Achille, de la Pomme d'or aux ruses d'Ulysse, tout, tout, tout, vous saurez tout des légendaires aventures des héros, dieux et demi-dieux de la Guerre de Troie ! Et en moins d'une heure et demie, s'il vous plaît : pour (re)découvrir ses classiques de façon jubilatoire!

La volonté, bien au-delà de la seule *Illiade* (souvent adaptée à la scène, mais qui ne raconte en fait que trois mois du fameux siège), est de retracer avec énergie l'ensemble des très nombreux récits liés à la Guerre de Troie, de ses lointains prémices à son dénouement. En jouant à jongler d'Homère à Sophocle, en passant par Euripide, Hésiode ou Virgile.

Parce qu'il y a évidemment ce qu'on connaît bien : la Pomme d'or, le choix de Pâris, l'enlèvement d'Hélène, le sacrifice d'Iphigénie, la colère d'Achille, le leurre du cheval de bois...

Mais il y a aussi ce qu'on connaît peu : les circonstances de la naissance d'Hélène, la ruse de Palamède pour piéger Ulysse, le déguisement d'Achille en jeune fille, les jalousies d'Œnone, le destin de Philoctète, la folie d'Ajax...

En 24 tableaux (comme autant de chants dans *L'Illiade*...), le spectacle tâchera d'en proposer un récit choral et, sinon exhaustif, du moins assez complet pour revisiter les moments les plus frappants de cette monumentales fresque mythologique.

Note d'intention

Un jeu sur la miniature

Le projet s'attache à retracer la « miniature » d'une immense fresque mythologique, tout en tâchant d'en traduire le souffle d'épopée. La mise en scène est ancrée dans ce jeu de confrontation entre le petit et le grand, comme un « petit cirque de Calder » qui se déploierait d'une piste-table au plateau et au grand cirque du monde.

Unique scénographie, quelques chaises et une table donc (qui rappellent par ailleurs l'importance des banquets dans l'histoire). De cette table naît une ébauche de théâtre d'objets, d'accessoires miniatures, de figurines.

Ce jeu sur l'objet, nous l'avons développé dans notre travail depuis la rencontre avec Cécile Pelletier – costumière et plasticienne étonnante, aussi bien dans une installation à la Boltanski dans *Elias Leister a disparu*, que dans l'exposition finale de *Jeanne Barré* ou dans une petite forme à la table autour du conte d'Hansel et Gretel.

Il sert ici de support à la narration : la belle Hélène par exemple, n'est jamais « interprétée » mais apparaît, très symboliquement, seulement sous forme de poupée.

Au fil des tableaux, ce monde en miniature s'ouvre sur la scène. Les narrateurs-manipulateurs investissent l'espace et se font acteurs, deviennent en quelque sorte leur propre marionnette.

Un chœur et des figures

Le volontaire caractère purement narratif du texte suppose une approche chorale du jeu – en référence évidente au chœur grec. L'histoire est portée dans une énergie de groupe et de troupe (huit personnes au plateau), et une dynamique d'abord rythmique qui appelle un traitement presque chorégraphique des corps dans l'espace.

Les héros évoqués apparaissent, mais davantage sous forme de silhouettes ou de figures que de « personnages » : cela ne suppose pas une désincarnation ou une quelconque abstraction. Au contraire, l'engagement physique et émotionnel de l'acteur est complet. Il s'agit de maintenir toujours une tension entre incarnation et distanciation (comme le suppose une prise en charge à la troisième personne et jamais à la première).

Costumes et accessoires : un jeu sur les époques

Cet aspect choral débouche presque naturellement sur une approche du costume à base neutre, sur laquelle, comme on l'a vu, viennent se greffer des éléments signifiants et ludiques pour évoquer tel ou tel protagoniste.

Il ne s'agit évidemment pas de montrer un péplum : l'univers des costumes et des accessoires s'amuse à une intemporalité (travail du drapé entre l'antique et le contemporain) ou à une modernisation volontairement anachronique, décalée et souvent burlesque ; les guerriers ont des allures de GI, les revolvers ont remplacé les lances, etc.

La musique, entre hier et aujourd'hui

Dans la Grèce Antique, le poète était toujours accompagné d'un musicien - le plus souvent d'un joueur de lyre. Cette lyre était accordée suivant le mode mixolydien : le thème principal du spectacle est composé suivant ce mode. Mais bien sûr, en écho à la mise en scène, ce mode est décliné de façon contemporaine.

D'abord il sera harmonisé (la Grèce Antique ne connaissait que la musique monophonique), puis tordu pour lui donner des sonorités orientales et balkaniques, ces sonorités que la musique grecque ne tardera pas à adopter mais qui surtout nous emmènent si facilement en voyage et évoquent si fortement ces cultures dont nous sommes issus.

Ensuite, cette musique et ses développements seront joués sur des instruments tout aussi contemporains, le piano et la guitare électrique, laissant s'exprimer toute l'actualité et l'universalité de ces déchirements tragiques.

Un jeu de distorsions : vers une poésie burlesque

Les distorsions entre le petit et le grand (le souffle épique en miniature, la confrontation objets / comédiens), entre l'hier et l'aujourd'hui (la modernisation décalée), entre l'incarnation et la distanciation, donneront une tonalité souvent burlesque au spectacle : distorsion supplémentaire, entre ce burlesque et la dimension tragico-épique de l'original.

Mais qui permettra une approche festive et ludique d'un monument de notre imaginaire collectif ; et qui permettra aussi, somme toute, d'en traduire le caractère excessif, démesuré, outrancier (et donc grotesque au sens propre).

Et quoiqu'il en soit, on sait que comédiens comme spectateurs seront rattrapés par la force de l'histoire, et que l'émotion affleurerà toujours.

C'est cette tonalité d'une « poésie burlesque » que nous chercherons à toucher du doigt.

La Guerre de troie (en moins de deux !) et le Théâtre du Mantois

Créé par Jean-Charles Lenoir au cœur des années 70, aujourd'hui dirigé par Eudes Labrusse (depuis 2002), le Théâtre du Mantois est une compagnie qui mène depuis toujours un important travail d'implantation artistique et culturelle sur le territoire de la Vallée de la Seine. Il y développe une triple activité, de création, de diffusion et de sensibilisation.

Une première version du texte a été écrite pour Jérôme Imard et Christian Roux (au piano), afin de proposer un spectacle d'appartement, intime et jouant avant tout sur l'émotion ; une seconde a été travaillée avec un groupe d'amateurs, nombreux cette fois, qui proposait un spectacle plutôt décalé, drôle, fougueux et déjanté.

Aujourd'hui, quelques années plus tard, s'est imposé le désir d'y revenir, avec une troisième version – une version proposée à une équipe étoffée de professionnels rencontrés au fil des années et des aventures communes, qui mêlerait énergie de troupe et insolence ludique, sans toutefois perdre l'émotion et la poésie du propos.

Un projet en cohérence avec le travail de la compagnie

Le projet s'est imposé aussi dans la cohérence du travail que nous développons depuis des années.

Il s'inscrit en effet pleinement dans notre exploration de théâtralités narratives – que ce soit à travers mes textes dans lesquels, flirtant avec des procédés romanesques, le personnage se montre et se cherche plutôt qu'il n'est «joué» ; ou à travers des adaptations qui permettent directement cette tension entre narration et incarnation, où le plaisir de la fable s'accompagne d'une forme de distanciation.

Il correspond également à notre désir de proposer un théâtre aussi exigeant que populaire – et permet de poursuivre notre recherche, menée depuis quelques années, autour de la création de spectacles tout public mais ouverts aussi aux plus jeunes : *Black Boy*, notre petit dernier sous forme de «concert-spectacle dessiné», est apprécié à l'adolescence ; ce nouveau projet, comme notre *Jeanne Barré*, pourra être vu dès 9 ans.

Des histoires d'autrefois pour parler d'aujourd'hui

Enfin, le défi consiste aussi à en revenir à ces «histoires d'autrefois» pour parler d'aujourd'hui.

Car il s'agit certes de récits ancestraux, mais comme le dit Sylvain Tesson dans la présentation de son émission sur France Inter «Un été avec Homère», le poète grec reste «notre très vieux compagnon d'aujourd'hui» et que «ses vers étaient faits pour rencontrer notre époque». Et on peut naturellement élargir le propos aux autres auteurs, et aux autres épisodes, de cette épopée.

Et en effet, confronter le monde actuel (ses guerres, ses démesures, ses manigances, ses déchirements familiaux etc.) aux grands mythes antiques, le jauger à travers eux, c'est sans doute une manière terriblement redoutable de démonter les mécanismes qui y sont encore à l'œuvre, de mettre en question les «mythologies modernes», de les «démystifier», et en même temps de se référer par le théâtre à un épique encore possible.

Eudes labrusse & Jérôme imard

Eudes labrusse texte et mise en scène

Directeur de la compagnie du Théâtre du Mantois, Eudes Labrusse est l'auteur d'une dizaine de textes publiés à L'Avant Scène, créés par le Théâtre du Mantois ou d'autres compagnies. Il mène des ateliers d'écriture dans diverses structures (Centre National des Arts du Cirque, Ateliers de Pratique Artistique, maison d'arrêt etc.). Il a par ailleurs dirigé pendant douze ans La Nacelle, salle de spectacle d'Aubergenville, devenue Scène Conventionnée. Il a aussi été président du Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France entre 2011 et 2014.

Jérôme imard mise en scène

Il participe de 1997 à 2004 à de nombreuses créations d'Engrenage Théâtre, comme comédien et collaborateur artistique de René Albod. Il est conseiller artistique et metteur en scène associé du Théâtre du Mantois depuis 2004. Il a participé (adaptation et jeu) pendant six ans aux «concerts-lectures» du Festival d'Île-de-France. Il assure parallèlement des activités pédagogiques en lien avec diverses compagnies, associations ou institutions

Ensemble, ils mettent en scène conjointement les spectacles de la compagnie depuis 2003, avec la volonté de décliner sur le plateau une «théâtralité épique» : un théâtre de la fable donc, mais aussi de la distance, qui repose sur un travail essentiel autour du corps et de l'espace. Leurs créations sont ainsi l'occasion d'une rencontre entre des univers artistiques mêlant théâtre, musique, danse, conte, vidéo ou dessin en direct.

Leur recherche s'appuie souvent sur l'écriture d'Eudes Labrusse : *Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing* (2003 – 105 représentations, dont Théâtre 13 à Paris + tournée au Maroc) ; *Le Rêve d'Alvaro* (2007 – soutien DRAC / DMDTS) ; *Elias Leister a disparu* (2010 – Théâtre 13) ; *Jeanne Barré, la Voyageuse invisible* (2013 – 98 représentations).

Ils explorent aussi des adaptations de textes narratifs : *Madame* (2003 - d'après D. Goupil) ; *Le Couperet* (2012, d'après D. Westlake – 50 représentations dont tournée en Suisse) ; et enfin *Black Boy*, dernier spectacle de la compagnie, «concert- spectacle dessiné» à partir du roman de Richard Wright.

L'équipe artistique

Christian Roux musique de scène (piano / guitare)

Pianiste, compositeur, chanteur, écrivain, il a composé de multiples musiques pour le théâtre et a reçu le prix du Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale (meilleure musique de scène 2005) pour *Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing*, spectacle du Théâtre du Mantois, compagnie avec laquelle il collabore régulièrement. Auteur compositeur de deux albums de chansons rock, il compose également pour le cinéma. Écrivain et scénariste, il a publié de nombreux romans : *Braquages*, prix du Premier Polar SNCF 2003, prix Polar dans la ville 2003, réédité en Folio Policier ; *Placards*, éditions du Serpent à Plumes ; *Les ombres mortes*, Rivages/ Noir ; *La Bannière était en noir*, dont il co-scénarise l'adaptation pour la télévision (*Le Chant des sirènes*, réalisation Laurent Herbiet prix du Meilleur Téléfilm Festival de la Fiction TV de La Rochelle.).

Cécille Pelletier costumes et accessoires

Formée aux Beaux-Arts d'Anvers, elle est passionnée par la matière, ses alliages, ses transformations : tissus, métal, bois, plâtre, peinture. Son travail de plasticienne lui a permis de travailler dans les différents univers du spectacle vivant : le théâtre, la danse, le théâtre de rue, cirque, la musique. Après une période parisienne à travailler pour des artistes aux univers différents (Alain Sachs, Alfredo Arrias, différents metteurs en scène flamands à Anvers...), la vie a délocalisé ses créations en Bretagne. L'univers de l'art de la rue et de la danse occupe désormais une large partie de son travail : objets détournés, costumes-sculptures qui ont élargi son expérience dans un axe plus scénographique. Elle travaille notamment avec Philippe Saumont et le Théâtre des Tarabates, mais expose aussi au musée de Rennes.

Laurent Bonacorsi lumières

Régisseur ou technicien lumière pour des lieux comme le Théâtre de la Commune (Aubervilliers), La Nacelle (Aubergenville), Le Prisme (Élancourt), le Collectif 12 (Mantes-la-Jolie), il travaille aussi régulièrement comme régisseur pour des compagnies de danse (Les Orpailleurs, Retouramont). Depuis 2004, il a créé les lumières de plusieurs spectacles de danse ou de théâtre : *Accusé rêvez vous* (théâtre / LIBAP), *La machine à explorer les sons* (musique / Cie Inoui), *Peter, Pet....er !!!* (danse, Cie Praxis), *Le Nœud de la forme* (danse / Cie Geneviève Mazin), *Cyrano de Bergerac* (théâtre / École de Création du Théâtre du Mantois), *Les Niaiseuses* (danse / Cie Praxis).

Jeu

Laurent Joly

Après une formation aux conservatoires de Chambéry et de Bordeaux, il rejoint en 1997 «L'Atelier Volant» du Théâtre National de Toulouse où il joue dans *Le Park* de Botho Strauss, mis en scène par Richard Mitou et *Ambulance* de Gregory Motton, mis en scène par Jérôme Hankins. Laurent Joly joue dans *Le Dénouement imprévu* de Marivaux mis en scène par Michel Cerda. Avec Jacques Nichet, il joue dans *La Chanson venue de la mer* de Mike Kenny (1999). Il participe à *L'École des maîtres* (Eymuntas Nekrosius, Massimo Castri, Jacques Lassalle). Avec la compagnie Anamorphose, il joue dans *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Laurent Rogero. Il joue dans *deux Molière* mis en scène par Jean de Pange (*Tartuffe*, *Dom Juan*) et vient de participer à une création jeune public proposée dans le In du festival d'Avignon et dans le cadre d'Odysées en Yvelines (*L'Imparfait* d'Olivier Balazuc).

Loïc Puichevri

Formé au Conservatoire des Mureaux, il a continué sa formation en suivant le cursus des Cours Florent avec Elise Arpentini, Françoise Roche, et Michelle Arfaut. Il a par la suite suivi des stages, notamment de post-synchro et de clown. Ce dernier, effectué sous la houlette de François Willemart, lui a permis de jouer dans plusieurs spectacles pour les enfants hospitalisés. Cynique et rieur, il aime les bouffonneries et le burlesque, et c'est en rencontrant Jérôme Imard et Eudes Labrusse au Théâtre du Mantois qu'il a pu pleinement s'épanouir. Il travaille depuis lors avec eux sur de nombreux projets culturels et sociaux, et au travers de pièces classiques (*Cyrano de Bergerac*, *Roméo et Juliette*, *Peer Gynt*...) et de créations originales et décalées (*Monsieur et Monsieur*...), que ce soit au théâtre ou dans des lieux plus insolites.

Hoa-Lan Scremin

Danseuse, chorégraphe et comédienne, Hoa-Lan Scremin a été formée à Paris par Peter Goss avant de rejoindre en Équateur des compagnies de danse contemporaine avec lesquelles elle a sillonné l'Amérique Latine mais aussi l'Europe pendant une dizaine d'années. De retour en France, elle continue à danser (Compagnies Farandole et Hayos) et s'oriente parallèlement vers le théâtre : après avoir travaillé notamment avec la compagnie Engrenage Théâtre (René Albold), elle conçoit et interprète les spectacles jeunes publics produits par le Théâtre du Mantois (*Les Contes du Ki Mo No* - 2004 ; *Histoire de Petit Hong le Mal Nommé* - 2013), et notamment un spectacle de ciné-théâtre (*Mondes Animés I et II* - 2009), tout en continuant à danser (*L'Arche de Noé* - 2008). Ces spectacles ont tourné un peu partout en France et à l'étranger (Maroc, Suisse, Luxembourg...) En 2016, elle a réalisé l'ensemble des 87 interventions-spectacles autour des créations d'Odysées en Yvelines dans tout le département. Depuis plus de vingt ans, sa démarche artistique est axée sur la relation entre le corps et la voix, se nourrissant d'expériences auprès du Théâtre du Lierre, du Roy Hart Théâtre, de Géraldine Keller.

Philipp Weissert

Comédien, il achève sa formation à l'École Claude Mathieu en 1995. S'ensuit un compagnonnage avec Jérôme Imard et Eudes Labrusse au sein de la compagnie du Théâtre du Mantois : il joue dans *Le collier de perles du gouverneur Li-Qing*, *Madame*, *Elias Leister a disparu*, *Jeanne Barré*, *la Voyageuse invisible*. Il travaille également avec Fabian Chappuis : comédien dans *Marie Stuart* ; assistant dans *Le Cercle de craie caucasien* ; avec René Albold au Théâtre du Masque d'Or (*Cyrano de Bergerac*, *Ruy Blas*, *Berlin ton danseur est la mort*, *Musée Haut - Musée Bas*, *Le conte d'hiver*) ; Francis Sourbié au Vingtième Théâtre (*Manon Lescaut*, *Rodogune*, *Georges Dandin*) ; il fait partie de l'aventure de *La Guinguette a rouvert ses volets* (3 nominations au Molières 2005, prix Spedidam de la meilleure comédie musicale) et de celle des *Coquelicots des tranchées*, mise en scène de Xavier Lemaire, Molière 2015 du meilleur spectacle de théâtre public. Par ailleurs, il participe régulièrement à des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter. Il est un des acteurs de la série télé *Un village français*.

Catherine Bayle

Comédienne, elle a joué les reines dans *Le conte d'hiver* de Shakespeare, *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz et *Romulus le grand* de Durrenmatt. Elle interprète Simone dans *L'atelier* de JC Grumberg, Madame Zittel dans *Place des héros* de Thomas Bernhard et joue aussi dans des pièces encore plus contemporaines comme *Musée haut, musée bas* de JM Ribes, *Le manuscrit des chiens* de Jon Fosse au Théâtre Dunois à Paris, et dans l'adaptation du roman de Westlake *Le couperet* (Avignon-2012). Elle travaille aussi sur des créations *Cabaret tordu* au Point Virgule et à la Scène Nationale de St Quentin en Yvelines, *Festin ou la véritable histoire de Don Juan* avec les Épis Noirs (Avignon-2014) et *Tambour cœur du monde* de et avec Daniel Laloux. Catherine Bayle participe aux « 1000 lectures d'hiver » avec CICLIC en Région Centre et dirige le Théâtre des Vallées depuis sa création. Elle a tourné à la télévision avec Claude Goretta et on l'a vu au cinéma dans *Les Poupées russes* de Cédric Klapisch.

Audrey le Bihan

Elle a suivi une formation théâtrale classique, après le bac elle rentre au conservatoire du quinzième arrondissement de Paris avec pour professeure Liza Viet. Deux ans plus tard elle entre à l'école supérieure d'art dramatique, l'ESAD, dirigée à l'époque par Jean Claude Cotillard.

En sortant de l'ESAD, elle crée avec plusieurs membres de sa promotion, le collectif MONA, dédié à l'écriture contemporaine. La première mise en scène du collectif, dirigée par Claire Fretel, *Araberlin* de Jalila Bacchar remporte le prix Paris Jeune Talent. Depuis, elle travaille avec plusieurs compagnies : le Théâtre du Rivage, avec qui elle a fait la création de *Comme du Sable*, de Sylvain Levey mis en scène par Pascale Daniel Lacombe, ou La Divine Compagnie, avec qui elle joue *Voilà* de Philippe Minyana, mis en scène par Emilie-Julie Gilbert, elle prépare avec la Compagnie Dans le ventre une performance théâtrale autour du football féminin, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* de Rebecca Chaillon. En parallèle de son activité théâtrale, Audrey prête régulièrement sa voix à des acteurs étrangers pour les versions françaises de nombreuses séries, ou personnages de dessin animé. Au cinéma, elle tiendra le rôle principal du prochain court-métrage de Mathias Walter, *Léa*.

Nicolas Postillon

Comédien formé au Conservatoire National de Région de Lille, au début des années 90, il travaille dans la délimité auprès de metteurs en scène dont il accompagne le parcours au fil des années et qui lui font confiance sur des projets successifs : Vincent Goethals (*Tête de Poulet*, *Le Pont de Pierre et la peau d'images*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance*), Bruno Lajara (*Léon le nul*, *Les Révoltés*, *Une Chenille dans le cœur*) Éva Vallejo (*Fric is money*, *Oratorio pour un joueur de Tango*). Il accompagne notamment pendant de nombreuses années le travail de Claire Dancoisne et du Théâtre La Licorne (*Macbeth*, *Macbêtes - les nuits tragiques*, *Bestiaire forain*, *Les Encombrants font leur cirque*). Il participe également à l'aventure des *Barbares* d'après Gorki, mis en scène par Éric Lacascade (2007). Il est aussi comédien pour Stéphane Boucherie dans *L'Enfant perdue* de Mike Kenny. Depuis 2009, il travaille régulièrement avec Pierre Foviau (*Richard III*, *Gargarin Way*, *Macbeth*). Il a en n participé à la création française du *Principe d'Archimède*, du Catalan Miro Coromina, mis en scène par Bruno Tuchszer et la compagnie du Grand Boucan.